



*Raconter à ma
manière le côté
sombre du monde
et lui donner
des couleurs*

JUANA SABINA ORTEGA

Exposer le monde

Par le voyage, la peintre mexicaine et kremlinoise Juana Sabina Ortega partage dans ses œuvres le regard critique d'une femme qui ne connaît ni frontière ni barrière.

De l'Amérique latine à l'Europe, ses peintures révèlent un monde aux mille couleurs.

Itinéraire d'une artiste.

Dans son petit appartement du Kremlin-Bicêtre, son atelier, Juana Sabina Ortega, 34 ans, vit au milieu de ses créations qu'elle conçoit sur son temps libre, lorsqu'elle ne travaille pas au musée de la philharmonie de Paris ou ne dispense pas de cours manuels. Au milieu des toiles bariolées, qui dépeignent femmes ou animaux, son dernier tableau en impose par la démesure de sa taille et de ses tons, comme par son sens du détail. « *C'est un hommage au taureau Ferdinand, commente l'artiste, tué lâchement après s'être enfui d'un abattoir français en 2019. J'essaye d'interpeller à travers ce tableau sur notre relation avec la nature et les animaux* », explique la peintre d'origine mexicaine, grande admiratrice des œuvres de Diego Riveira et de Saturnino Herrán. Destinée à être adaptée en une large fresque murale, l'œuvre de Juana Sabina Ortega est parsemée de ses références, qui évoquent aussi bien son voyage à travers les continents qu'une prise de conscience sur les défis de notre société. Comme l'art de laisser, sur les murs où elle passe, son empreinte dans ce monde.

Repères :

2010 :
Diplômée d'art à l'université de Mexico

2010 à 2016 :
Voyage en Amérique latine

2016 :
Arrivée en France et départ au Maroc

2019 :
Emménagement au Kremlin-Bicêtre

Les murs pour galerie

Artiste de rue, Juana Sabina Ortega a quitté son quartier défavorisé d'Iztapalapa à Mexico il y a plus de dix ans pour sillonner l'Amérique latine et exposer ses œuvres aux yeux de tous. Son souhait de rendre l'art accessible à chacun s'est confondu avec son désir d'ailleurs, voyageant léger et au gré des rencontres pour trouver l'inspiration, avec pour toile de fond un rêve : vivre de ses créations. « *Au début, il ne m'importait que de voyager et de représenter ce que je voyais, avec des couleurs, tout simplement* », se confie-t-elle, en se replongeant dans ses longs carnets de voyage.

Petite, elle dessinait déjà lorsqu'elle faisait ses devoirs. De sa rencontre avec des artistes naît la volonté d'en faire un métier. En 2010, l'obtention de son diplôme d'art marque le point de départ d'un long voyage, rythmé par les fresques et les portraits qu'elle réalise tout au long de sa route. Guatemala, Honduras, Salvador et Costa Rica : les murs des villes qu'elle traverse deviennent des galeries à ciel ouvert. « *À chaque nouvel endroit où j'arrivais, des gens m'invitaient à exposer dans des festivals locaux, après avoir vu mes peintures dans la rue* », se remémore l'artiste.

Voyage initiatique

Traversant ensuite toute l'Amérique du Sud, son périple initiatique durera 6 ans. En 2016, elle franchit l'Atlantique et rejoint la France. « *J'ai toujours été fascinée par les artistes français et italiens. Dans mes cours d'histoire de l'art, c'était des références absolues* », témoigne Juana Sabina Ortega, qui se souvient de la première fois où elle a pu contempler, émerveillée, les tableaux de Delacroix et de Léonard de Vinci au musée du Louvre. « *Ma vision de l'art a beaucoup changé au fil des années*, raconte l'artiste, qui continue de parcourir ses petits carnets où se mêlent souvenirs et inspirations. *Depuis mon arrivée en France, j'ai commencé à m'intéresser aux problématiques sociales et environnementales. J'ai compris qu'à travers mes tableaux je pouvais raconter à ma manière le côté sombre du monde et lui donner des couleurs* ». Trois mois après son arrivée en Europe, la voyageuse met le cap sur le Maroc et la ville portuaire d'Essaouira, « *l'autre Mexique* » comme l'a écrit l'auteur mexicain Alberto Ruy-Sánchez. Là-bas, Juana se sent un peu chez elle : l'architecture très colorée des édifices, les rues, la céramique, tout est propice à son épanouissement.

Une artiste engagée

« *Je me souviens particulièrement des peintures que j'ai faites au Maroc. C'était la première fois que les toiles ou les fresques que je peignais portaient un message* ». Touchée par la condition des femmes au sein du pays, la peintre décide de les représenter dans toute leur féminité. Des œuvres qui trouvent facilement leur public. En 2018, elle revient en France et, après un détour par Strasbourg, s'installe au Kremlin-Bicêtre l'année suivante. L'artiste y découvre une commune ouverte sur la culture et qui résonne avec son travail : « *C'est une ville qui soutient la création et rend l'art accessible à tous. C'est un peu ce que je faisais quand je peignais des fresques dans la rue. Tout le monde ne peut pas se permettre d'acheter un tableau...* ». Fin février et durant tout un mois, la jeune artiste exposera à la médiathèque ses œuvres créées pendant le confinement, dont le fameux hommage au taureau Ferdinand. Son but : alerter sur l'urgence climatique à travers ses représentations de la nature et du vivant réalisées en partie avec des matières recyclées. En attendant de concrétiser son souhait de vivre de ses créations, la jeune femme a déjà donné du sens à son parcours : « *Voyager m'a permis de connaître le monde dans lequel je vis et ma peinture, c'est ma manière d'aider à le préserver* ». ■